

Introduction

Un ciel bleu comme on n'en voit que sur les cartes postales,... quelques cyprès, des pins,... deux, trois bastides de part et d'autre de la grande ligne droite.

Un petit pont, une route à droite,... la végétation s'épaissit, la pinède remplace la garrigue,... la pierre grise de Gordes laisse la place...

— Bon sang !

— Je te l'avais dit que c'était superbe !

Devant eux, Roussillon, avec ses falaises d'ocre, ses façades ocre, ses rues ocre ! Ici, tout est ocre jaune ou rouge.

On peut arriver à Roussillon par différentes routes, soit en venant d'Apt ou de Goult, où l'ocre se laisse entrevoir entre les arbres, soit en venant directement de Gordes et l'on tombe de suite sur le village, par l'arrière, mais c'est en venant de Joucas, que la surprise est la plus grande.

— Et alors, notre village à nous, c'est où ?

— On y est presque, encore quelques centaines de mètres.

Au pied de Roussillon, un dernier virage,... un chemin de terre, un hameau,... huit maisons,... en ruines. Seul le mas de la Favouille était habitable. Même la chapelle n'avait plus de toit. Les tombes qui l'entouraient avaient, elles aussi, rendu l'âme.

Le bus s'engagea dans la cour du mas.

Au volant, André, le seul à connaître les lieux pour l'avoir visité trois mois plus tôt, à côté de lui, Madeleine et Fatiha, derrière, le père Patrick, Emmanuel et Deborah, enfin sur la troisième banquette Anna et les petits.

Le mas de la Favouille qu'ils avaient loué, était une imposante bastide flanquée, de dépendances, granges et écuries avec les toits à l'image du hameau.

Il avait fallu beaucoup de persuasion à André — ainsi qu'une promesse d'achat accompagnée d'un confortable chèque — pour obtenir le droit de camper quelques jours aux Favouilles ; le notaire ayant peur que des campeurs fassent peur aux éventuels acheteurs.

Il y avait bien longtemps que le nom même du hameau avait quitté les mémoires, si toutefois il en avait eu un jour. Sa dernière occupante lui avait légué le sien. « Favouille », le surnom que lui avait donné son époux sans que l'on sache s'il se référait aux crabes ou aux haricots, et tout le monde avait pris l'habitude de l'appeler ainsi. Jadis, les Favouilles, comme on disait maintenant, était le hameau le plus riche de Roussillon, ne serait-ce que parce qu'il était construit près de la seule source du village, mais depuis qu'au début du siècle le village avait été équipé en canalisations d'eau, le lieu s'était peu à peu dépeuplé. A la mort des occupants les maisons avaient été laissées à l'abandon, abandon parfois précipité par les héritiers qui ne voulant pas payer d'impôts sur une maison qu'ils n'occupaient pas en avaient fait tomber la toiture. Aujourd'hui, seuls le soleil, les cigales, les buissons habitaient l'endroit. Même la fontaine qui pendant des années avait été le lieu de rendez-vous des

amoureux ou la cour de jeux des enfants avait fini par être presque oubliée.

A peine descendus de voiture, les enfants couraient déjà en tout sens.

— Ne vous éloignez pas trop...

— Laisse Fatiha, interrompit André, ils ne risquent rien.

— De toutes les manières, je vais avec eux, conclut Emmanuel.

Huit jours plus tard, en repartant, ils emmenaient avec eux l'acte de propriété des Favouilles.

— Patrick ! Les tombes ? Faudra les restaurer aussi ?

Chapitre I

Claude Leloin, en mourant, avait laissé à son fils une belle fortune, une très belle fortune, et même si la loi française le protégeait jusqu'à sa majorité, ce dont disposaient Madeleine et André comme tuteurs fut largement suffisant pour financer toute l'entreprise... d'autant que la Hard'n soft, l'entreprise de Leloin dont Emmanuel avait hérité, se voulait mécène de leur projet. L'annonce, plusieurs fois répétée, que la maison de Bob Doors serait le modèle de la technologie informatique leur donnait des idées.

Après l'achat des Favouilles, il fallut en moins d'un an, remettre le mas en état, dépendances comprises ; « redonner un toit au Bon Dieu » comme disait la petite Sandrine et restaurer la chapelle ; prévoir les plans et aménagements de l'ensemble du hameau afin, dès à présent, de mettre en place toutes les canalisations, et bien sûr de goudronner la route d'accès.

Le Mas de la Favouille permettait, une fois achevé, de recevoir une quarantaine de personnes. Tout avait été conçu comme pour un hôtel — il était destiné à devenir plus tard une maison d'accueil. Les chambres avec salle de bains, la salle à manger, les cuisines, les chambres froides respectaient le

moindre point-virgule des règlements imposés par les services d'hygiène.

On y trouvait aussi une bibliothèque, un salon, une salle de jeux, des bureaux et une salle de réunion.

Le système informatique qui gérait l'ensemble avait été installé bien sûr par la Hard'n soft qui tenait à faire de la maison du « petit goy », — comme on avait surnommé Emmanuel dans les journaux du monde entier après l'annonce de son héritage — , une vitrine pour l'entreprise et à montrer que leur association avec l'empire Compusoft de Doors était un mariage parfaitement réussi. Un magazine français, un américain et un israélien avaient déjà acheté l'exclusivité, pour leur pays, des premières visites de ce qui devait être LA maison informatique européenne.

Si le conte de fées de l'orphelin devenu milliardaire avait fait la une de nombreux journaux, Madeleine, veillant à ce que la notoriété soudaine d'Emmanuel ne le perturbe pas, n'avait accepté que très peu de séances-photos, mais cela ne décourageait nullement les journalistes qui surveillaient le moindre de ses faits et gestes.

Tout cela avait commencé trois ans plus tôt, quand Anna et Deborah avaient retrouvé la trace d'Emmanuel, héritier, sans le savoir, de la fortune de Claude Leloin, victime d'un attentat à la bombe en Israël.

Lors du mariage de Madeleine et d'André, Emmanuel avait parlé pour la première fois du « Petit Ordre des Veilleurs de Marie », mais ce jour-là personne n'avait cherché à savoir ce qu'il voulait dire. Ce n'est que quelques semaines plus tard, alors qu'ils étaient encore une fois réunis qu'il précisa sa pensée.

— Si on doit se voir presque tous les jours, le mieux serait qu'on vive au même endroit... non ?

D'abord par jeu, puis de plus en plus sérieusement, ils avaient imaginé la communauté qu'ils aimeraient partager.

Deborah, après un dernier voyage en Israël, avait quitté son emploi pour un poste à Paris, à la Hard'n soft, bien sûr ; Fatiha était toujours à la Fondation Essinard et s'était vu confier la

garde d'Antoine et de Sabine ; le père Patrick, tout en continuant ses bricolages, assurait la formation spirituelle de ses nouvelles ouailles ; Madeleine et André coulaient le parfait amour ; et Emmanuel rattrapait, sans effort apparent, son retard scolaire.

Malgré, pour tous, une vie sans problèmes, ils cherchaient en permanence la moindre excuse pour se retrouver : une fête, un anniversaire, mais aussi un après-midi de soleil ou une dent de lait de Sandrine ou d'Antoine.

— Ce qui serait bien, au moins, avait suggéré Fatiha, ce serait d'avoir une maison à la campagne où on pourrait se retrouver pour les vacances avec les enfants, une sorte de grande maison de famille...

— Pas trop loin de Paris pour qu'on puisse y aller en week-end, avait ajouté André.

— Ou alors vous arrêtez tous votre travail et vous créez quelque chose ensemble,... directement à la campagne, au soleil,... une association que vous pourriez gérer de la maison... par exemple. Ce n'est plus l'argent qui vous manque, avait conclu le père Patrick.

Le jour suivant, André faisait le soixante-huitard en proposant d'élever des lapins !

— Tu parles d'un plaisir, avait répondu Madeleine. Au début tout le monde s'en occupera et au bout de quelques semaines, ce sera la galère pour nettoyer les cages ou pour les nourrir. Et puis je te vois mal en train de les tuer et de les dépecer ! D'ailleurs je nous imagine plus dans l'humanitaire ou le social,... une association caritative, un orphelinat, un centre d'accueil ou tout simplement une communauté de vie, pourquoi pas ?

Pour éviter l'idée d'avoir à tuer des lapins, il voulut ensuite faire du poussin de un jour qui serait livré à peine l'œuf éclo à des entreprises qui se chargeraient du reste.

— Attends, tu n'as jamais vu à la télé les batteries de poules, avec ces cous déplumés... sans parler du bruit ! C'est cela que tu veux comme vie tranquille ?

L'idée d'une communauté religieuse ne l'attirait vraiment pas. A la limite, l'argent n'étant plus un problème, il aurait préféré

prendre une retraite anticipée et passer le restant de ses jours au soleil à jouer à la pétanque ou à faire la sieste.

— En se bouchant les oreilles pour ne pas entendre tous ceux qui souffrent autour de nous ? Cela m'étonne de toi, avait dit Anna.

— Mais qu'est-ce que tu veux qu'on fasse ? Quoi que ce soit, nous n'avons pas les compétences.

— Ne t'inquiète pas, ce ne sont pas les personnes qualifiées qui manquent. Il nous suffira d'embaucher l'encadrement nécessaire...

Petit à petit l'idée d'un hameau abandonné qu'ils retaperaient avec des jeunes défavorisés pour les former aux métiers du bâtiment, s'imposa comme le projet qui correspondait le mieux à leurs aspirations.

André proposa la Bretagne, mais tous préférèrent le midi et le soleil.

Leurs réunions ressemblaient à un jeu de rôles. Le personnage de chacun se précisa, mettant en valeur ses qualités, ses aspirations, ... ses défauts aussi.

Antoine et Sandrine dessinaient de grandes maisons avec tout le monde aux fenêtres.

André, avec sa formation de dessinateur industriel, commençait des plans que Madeleine meublait au fur et à mesure.

Ils avaient déterminé le nombre de maisons, leur destination, le nombre de formateurs comme le nombre de jeunes. C'est tout juste s'ils ne commençaient pas à leur donner des noms !

Puis un jour, Emmanuel, encore une fois, remit les pendules à l'heure :

— Vous n'avez pas un peu l'impression de vous conduire comme des gosses ? Vous jouez, vous rêvez et pendant ce temps vous ne faites rien.

Pourquoi, continua-t-il en se tournant vers André, tu ne prends pas un ou deux jours par semaine pour visiter des maisons, et dès que tu trouves, on y va tous ensemble pour voir si ça plaît à tout le monde ? C'est toi qui as le plus de temps disponible...

A l'allure à laquelle vous avancez, j'aurai une barbe blanche et Sandrine sera grand-mère quand on fera quelque chose !

La semaine suivante, Madeleine, Anna et Deborah virent avec le cabinet d'avocat de la Hard'n soft les différents statuts possibles.

Et André prenait l'avion pour Marignane afin de commencer ses recherches dans les environs de Marseille. Il faut croire que la « chance » était avec lui car, à peine installé dans son hôtel, il tombait dans les escaliers, se faisait une entorse et le docteur appelé par l'hôtel lui parlait de Roussillon, un village près d'Apt où un de ses amis parisiens — un cinéaste — avait une maison.

— Non seulement vous découvrirez un des plus beaux villages de France, si ce n'est le plus beau, mais vous aurez beaucoup plus de chances de trouver votre bonheur là-bas qu'ici. Ici, toutes nos vieilles pierres ont déjà été rachetées soit par des promoteurs pour en faire des villages de vacances pour nudistes ou pour employés de la RATP, soit par des hollandais !

Son pied enserré dans une chevillière, André reprenait le lendemain l'avion de Paris, pour, une fois remis, prendre la direction du Vaucluse.

A son arrivée à Avignon, André mit plus de trois mois pour parcourir les quarante-huit kilomètres qui le séparaient de Roussillon. A raison de trois jours par semaine, il avait ainsi visité la quasi-totalité des villages entre Orange et Cavailon. Il fallut le passage à Avignon dudit cinéaste et de la présentation d'un de ses films pour qu'il se souvînt des paroles du docteur.

Le surlendemain soir, de retour à Paris après avoir visité les Favouilles et s'être mis d'accord avec le notaire, il annonçait à ses amis :

— Là, je crois que vous en resterez comme deux ronds de flan ! Imaginez la Provence de Pagnol revue par un peintre surréaliste. Il y a tellement de rouge dans ce village que la perception des couleurs en est modifiée : une herbe, seule au milieu d'un chemin ocre rouge vous semble bleue ! Il a fallu que le je la ramasse et

la tienne dans ma main pour être sûr qu'il s'agissait bien d'un brin d'herbe réellement verte ! C'est vraiment étonnant. Je crois bien n'avoir même jamais envisagé qu'un tel décor pouvait exister. C'est comment dire ?... tellement beau... et tellement surprenant...

Je voulais vous ramener des cartes postales, et puis à la réflexion, je me suis dit qu'il valait mieux vous laisser la surprise. La seule chose que je vous ai rapportée, c'est cela.

Et il sortit de sa poche un petit flacon contenant un peu d'ocre...

— C'est beau, non ? C'est la terre de Roussillon, la terre de notre future maison !

André s'amusait comme un fou à les faire tourner en bourrique...

— Tu aurais pu au moins ramener des photos du hameau ! Comment c'est ? Combien de maisons ? Est-ce que c'est grand ? Raconte un peu. Depuis ton arrivée tu ne parles que de Roussillon, mais notre village, hein, comment il est ? demanda Madeleine.

— Vous verrez, c'est encore mieux que tout ce qu'on avait envisagé ! Et puis une surprise, c'est une surprise si je vous dis tout, cela n'en sera plus une !

Sandrine eut beau insister, Madeleine lui faire les yeux doux et Anna le menacer des pires vengeance, il ne voulut pas en dire plus, si ce n'est :

— Et dire qu'il va falloir attendre encore trois semaines les vacances des enfants pour que vous puissiez le voir ! Du moins pour vous, parce que Patrick et moi, il faudra peut-être qu'on parte quelques jours avant pour tout préparer !

D'un même élan, Anna, Deborah, Madeleine, Sandrine et Emmanuel lui lancèrent à la figure les coussins qu'ils avaient à portée de main. Ce qui fit bien rire Antoine.

Chapitre II

15 Juin 1967 - TéléTous

Spécialisé dans la nutrition, le docteur Jacques Bloret publie aujourd'hui aux Editions Dellange le texte des conférences qu'il a donné durant les cinq dernières années. Déjà psychiatre de renom pour avoir compté dans sa clientèle des célébrités du monde politique comme du show-business, Jacques Bloret s'est fait le pourfendeur des mauvaises habitudes en matière d'alimentation. Au travers de ses conférences, il montre combien le psychisme de l'être humain, comme celui des animaux d'ailleurs, est affecté par la nourriture qu'il ingurgite. Le « Dis-moi ce que tu manges, je te dirai qui tu es », vieux dicton populaire, est devenu un peu la devise de ce chevalier des temps modernes qui s'élève non seulement contre la civilisation fast-food - ce en quoi, moi qui suis lyonnais et donc amateur de bonne chère, je ne puis que l'approuver — mais aussi, et là c'est, pour moi, beaucoup plus grave, contre notre bonne vieille cuisine française.

« Ne nous étonnons pas, écrit-il, de voir des comportements anormaux au sein de la société. Tous, nous nous sommes trouvés, un jour ou l'autre, plus ou moins endormis à la suite d'un